



LE JOURNAL DE PERSONNE

JUILLET - AOÛT

N°3 - 2016

ÉDITION JUILLET - AOÛT 2016



Vous trouverez dans ce numéro les billets des mois de juillet et août, ainsi que trois publiés fin juin et qui n'ont pas été inclus dans le précédent, et deux créations visuelles pour manifester du soutien à l'Artiste.

Au menu des info-scénarisés : Brexit, religion, la coupe d'Europe de football, la révolution, le terrorisme, points de vue sur le système, les jeux olympiques, le conflit israélo-palestinien, des nouvelles du long métrage etc.

Pour rappel :

- le système de discussion (*) qui a été mis en place il y a quelques temps pour répondre aux éventuelles questions reste à votre disposition et nous pouvons toujours commenter sur les vidéos mises en ligne sur la chaîne YouTube et sur les partages de la page Facebook, Google+ et le compte Twitter.

- pour ceux qui souhaitent soutenir Personne, la remercier pour ses créations, voir son prochain film, vous pouvez réserver votre accès pour le film - *Le procès d'un procès* - en cours de production, autour de Nietzsche et de sa philosophie, et vous pouvez au passage devenir coproducteur donateur : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

Ou vous pouvez passer par la case « *Campagne de soutien pour les films et le journal de Personne* » : <http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-films-journal-de-personne/>

A noter que vous pouvez toujours réserver une séance de philo-analyse d'une durée d'environ 90 mns sur : <http://www.lejournaldepersonne.com/reservez-seance-de-philoanalyste-personne/>

Et que si vous n'avez pas vu les précédents films, vous pouvez toujours prendre un « ticket d'accès » sur les pages guichets qui sont en place sur : <http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/>

Trêve de claviardage. Bonne lecture !

(*) Le système de discussion du site fonctionne plus ou moins comme une messagerie instantanée (ou différée quand Personne ou un(e) admin n'est pas connecté-e). Il est accessible en bas à droite de l'écran, une fois la page bien chargée. Quand Personne ou un(e) admin est connecté-e, est peut-être disponible, il est titré "Dialoguer maintenant", ou si non, "Vous pouvez laisser un message" (et dans ce cas vous pourrez envoyer un message mais il vous sera répondu par mail, du moins si votre message nécessite une réponse).

Personne défend l'indéfendable

*L'homme a besoin de ce qu'il
y a de pire en lui s'il veut
parvenir à ce qu'il y a de
meilleur.*

Nietzsche.

LE PROCÈS D'UN PROCÈS

Personne défend l'indéfendable !
Vidéo d'annonce du long métrage.

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/05/proces-dun-proces/>

Le procès d'un procès

Le nouveau long métrage de Personne



Le procès d'un procès

Le procès d'un procès

Le réquisitoire de quelqu'un

à l'encontre de Nietzsche

Apologie de la virilité guerrière

Misogynie ■ Mépris du grand nombre

Élitisme imbécile ■ Eugénisme ■ Racisme

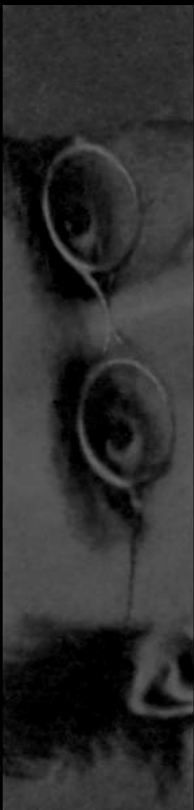
Le plaidoyer de Personne

En faveur de Nietzsche

Peut-elle défendre l'indéfendable ?

En 90 minutes non stop !

Bientôt sur la toile...



Le nouveau long métrage de Personne

Coproducteurs donateurs :

Armand STROH
Sylvain SABOUA
Alain BENAAM
André TALBOT
Vlatko VELKOVSKI

Colette SPINAT
Guylaine POIRIER
Safia ERREGUIBI
Pénélope JAPPELLE

Le procès d'un procès

Merci pour Personne aux coproducteurs donateurs et à ceux et celles qui l'ont soutenu en passant par la case « *Campagne de soutien pour les films et le journal de Personne* » !

Pour devenir vous aussi coproducteur donateur, rendez-vous sur la page de la campagne dédiée :
<http://www.lejournaldepersonne.com/campagne-de-soutien-film-proces-dun-proces/>

A propos de Nietzsche, pour ceux qui n'auraient pas vu les billets, vous pouvez consulter les archives du site, dont la catégorie de billets dédiée à la philosophie de Nietzsche :
<http://www.lejournaldepersonne.com/category/philo-clip/nietzsche-philo-clip/>

Le journal de Personne

Quelques extraits
en attendant
"LE PROCES de NIETZSCHE"

à l'intention de ceux qui veulent le co-produire

Le nouveau long métrage de Personne

**Devenez coproducteur
donateur de**

Le procès d'un procès



UNE PENSÉE POUR... LES BREXCITES

« Le sommeil est bien plus tyrannique que la faim. On conçoit un état où l'homme se nourrirait sans peine ; mais rien ne le dispensera de dormir, si fort et si audacieux qu'il soit, il sera sans perceptions, et par conséquent sans défense, pendant le tiers de sa vie à peu près. Il est donc probable que ses premières inquiétudes lui vinrent de ce besoin-là ; il organisa le sommeil et la veille : les uns montèrent la garde pendant que les autres dormaient ; telle fut la première esquisse de la cité. La cité fut militaire avant d'être économique. Je crois que la Société est fille de la peur, et non pas de la faim. Bien mieux, je dirais que le premier effet de la faim a dû être de disperser les hommes plutôt que de les rassembler, tous allant chercher leur nourriture justement dans les régions les moins explorées. Seulement, tandis que le désir les dispersait, la peur les rassemblait. Le matin, ils sentaient la faim et devenaient anarchistes. Mais le soir ils sentaient la fatigue et la peur, et ils aimaient les lois. »

Alain

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/06/une-pensee-pour-les-brexcites/>



TU CHERCHES QUOI ?

- C'est la compagnie que tu cherches par ici ?

Là, il n'y a ni chats, ni chiens, ni larbins

Je ne vois qu'un œil, celui de l'aigle qui fait face au soleil, toujours prêt à dévorer le foie de ceux qui n'ont pas la Foi.

Tu veux un conseil : ne reste pas là, si tu veux encore avoir le choix.

- C'est l'argent que tu cherches par ici ?

Ça tombe bien, parce que je le cherche aussi

Pour me payer un vigile un peu plus vigilant, capable de me débarrasser de l'argent et de ses agents.

Tu veux un conseil : ne vends pas ton âme... ou alors rends-la !

- C'est l'échange que tu cherches par ici ?

Prends tout ce que tu trouves et gardes tout ce que tu éprouves. C'est celle qui donne qui doit remercier celui qui a bien voulu recevoir. C'est ainsi : je suis pour le don... gratuit... pas pour l'échange.

Tu veux un conseil : fais le riche, surtout si tu es pauvre.

- C'est la guerre que tu cherches par ici ?

Peut-être parce que j'ai la réputation d'une mégère.

Oui à la guerre, mais pas à n'importe quelle guerre, celle qui m'oppose à moi est la seule que je dois faire.

Tu veux un conseil : de toi à moi, sois un peu moins fier.

- C'est le pouvoir que tu cherches par ici ?

Il faut croire que tu as frappé à la bonne porte. Mais personne ne t'ouvrira... parce qu'ici... le pouvoir, je l'ai. Je n'ai donc pas besoin de quelqu'un qui ne l'a pas.

Tu veux un conseil : ne le cherche plus, cherche-toi, loin d'ici.



LE BOBO

Mon fils vient d'avoir 18 ans. Déjà !

Hé oui... ça va vite quand on ne compte pas... quand on raconte.

Il vient me voir pour avoir ma bénédiction et mon soutien, qui, croit-il, va lui faire le plus grand bien.

Il a juste son bac et n'a pas envie de se retrouver à la fac. Il croit déjà avoir la tête sur les épaules et une sainte horreur de tout ce qui n'est pas drôle. Il sait ce qu'il veut et il le veut tout de suite. Il veut devenir "Steward". Le métier de rêve... pour celui qui voudrait faire le tour du monde en huit jours... Ça vole haut et ça gagne bien sa vie.

Il voulait que j'appuie sa candidature auprès de quelqu'un de très haut placé dans AIR FRANCE ONE. C'est l'un des dirigeants de la compagnie. Mon fiston voulait un piston ! Tout simplement.

J'ai essayé de creuser parmi ses mobiles cachés et je n'ai pas eu de surprise en apprenant qu'il était amoureux d'une hôtesse... un petit caprice à deux : "s'envoyer en l'air"...

À chacun selon ses affections... j'ai dit oui... sans faire mine de réfléchir.

Il avait les larmes aux yeux, l'care, mon fils... il était aux anges de me voir presque aussi décidée que lui. Tu ne le sais peut être pas, lui dis-je, mais il me suffit de passer un coup de fil... et ta candidature sera retenue... tu intègreras leurs rangs plus vite que prévu.

Mais, parce qu'il y a toujours un met sur la table sinon à quoi ça sert d'avoir une table ?

Mais... mais... Est-ce que tu sais au moins ce que c'est ? Ce que c'est qu'un Steward ?

Oui, m'a répondu mon fils ce héros... Et il a commencé à me le profiler, à me louer ses belles traversées, ses moyens et ses longs courriers, le peu de choses à faire à bord, les avantages des free shop et du trafic en tous genres : tabac, alcool, devises...

Je le reconnais il était bien renseigné. Disons "surmotivé" comme tous les émotifs.

Je lui ai dit ok... mais... Que tu le veuilles ou non, un Steward est un garçon de café.

À bords, à bâbords ou à tribords : ça reste un garçon de café.

Bien sûr qu'il n'y a pas de sot métier sauf si c'est un sot qui l'exerce.

Je n'ai rien contre mais il faut que tu le saches : tu as choisi d'être un larbin, d'être servile en croyant servir les autres, obligé de sourire, de dire "à votre service" à un animal qui te parle mal... et BOUM BOUM BADABOUM ! Je l'ai vu se décomposer.

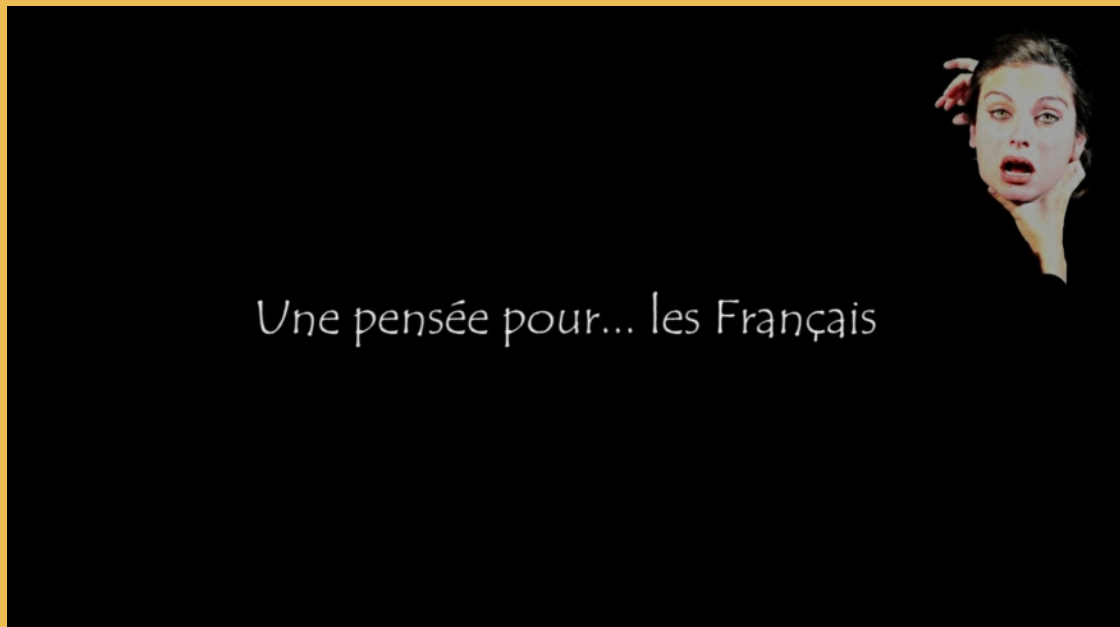
Il m'a fait de la peine... mais Dieu ne m'a pas créée pour que je me soumette à n'importe quelle monture sous prétexte que c'est celle de ma progéniture...

En revanche, lui dis-je, parce qu'il y a toujours un bémol, si par exemple tu avais un doctorat de philosophie en poche, tu détacherais la fonction de l'organe, tu ne serais plus garçon de café mais quelqu'un qui joue à être garçon de café... mine de rien : ça change tout !

La corvée devient un passe-temps, un divertissement pour quelqu'un qui sait ce que c'est que s'orienter dans la pensée.

Je m'attendais aux pires injures : élitiste, idéaliste, café-philo-bobo...

Mais pas du tout... mon fils n'est pas un sot... il a bien avalé le morceau et s'est inscrit en classes préparatoires pour faire philo, comme quoi les chats ne font pas des chiens... sauf si on fait philo !



Et voilà.

Maintenant, le ressort est bandé.

Cela n'a plus qu'à se dérouler tout seul.

C'est cela qui est commode dans la tragédie.

On donne le petit coup de pouce

pour que cela démarre, rien,

un regard pendant une seconde à une fille

qui passe et lève les bras dans la rue,

une envie d'honneur un beau matin, au réveil,

comme de quelque chose qui se mange,

une question de trop que l'on se pose un soir...

C'est tout.

Après, on n'a plus qu'à laisser faire.

On est tranquille. Cela roule tout seul.

C'est minutieux, bien huilé depuis toujours.

La mort, la trahison, le désespoir sont là,

tout prêts,

et les éclats, et les orages,

et les silences, tous les silences :

le silence quand le bras du bourreau

se lève à la fin, le silence au commencement

quand les deux amants sont nus

l'un en face de l'autre

pour la première fois,

sans oser bouger tout de suite,

dans la chambre sombre, le silence

quand les cris de la foule

éclatent autour du vainqueur —

et on dirait un film dont le son s'est enrayé,

toutes ces bouches ouvertes

dont il ne sort rien,

toute cette clameur qui n'est qu'une image,

et le vainqueur, déjà vaincu,

seul au milieu de son silence...

C'est propre, la tragédie.

C'est reposant, c'est sûr...

Dans le drame, avec ces traîtres,

avec ces méchants acharnés,

cette innocence persécutée, ces vengeurs,

ces terre-neuve, ces lueurs d'espoir,

cela devient épouvantable de mourir,

comme un accident.

On aurait peut-être pu se sauver,

le bon jeune homme
aurait peut-être pu arriver à temps
avec les gendarmes.

Dans la tragédie, on est tranquille.
D'abord, on est entre soi.
On est tous innocents, en somme !
Ce n'est pas parce qu'il y en a un qui tue
et l'autre qui est tué.
C'est une question de distribution.
Et puis, surtout, c'est reposant, la tragédie,
parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir,
le sale espoir;
qu'on est pris,
qu'on est enfin pris comme un rat,
avec tout le ciel sur son dos,

et qu'on n'a plus qu'à crier, —
pas à gémir, non, pas à se plaindre, —
à gueuler à pleine voix ce qu'on avait à dire,
qu'on n'avait jamais dit
et qu'on ne savait peut-être même pas encore.
Et pour rien :
pour se le dire à soi, pour l'apprendre, soi.

Dans le drame,
on se débat parce qu'on espère en sortir.
C'est ignoble, c'est utilitaire.
Là, dans la tragédie, c'est gratuit.
C'est pour les rois.
Et il n'y a plus rien à tenter, enfin !

Jean Anouilh



L'AÏD À LA GLOIRE D'UN SEUL CAÏD

Je vous fais remarquer que lorsque l'État de droit se déploie comme il se doit, il n'y a pas d'attentat.
Mais vous l'avez sans doute remarqué ?
Non ?

Alors je vous fais remarquer que ce n'est pas l'union qui fait la force mais la désunion... l'indépendance
des nations qui renoncent aux fausses tutelles et volent de leurs propres ailes.
Mais vous l'avez sans doute remarqué ?
Oui ?

Alors je vous fais remarquer que les plus gros crimes de l'humanité ne sont commis que par ceux qui en bénéficient... le terrorisme ne fait rien d'autre que le lit de l'impérialisme.

Mais vous l'avez sans doute remarqué ?

Peut-être bien que oui ? Peut-être bien que non ?

Alors je vous fais remarquer que les idiots utiles sont idiots au carré : idiots de s'en prendre à l'islam et idiots de faire le jeu des islamistes...

N'est redoutable que ce que vous redoutez... n'est-ce pas ?

Mais vous l'avez sans doute remarqué ?

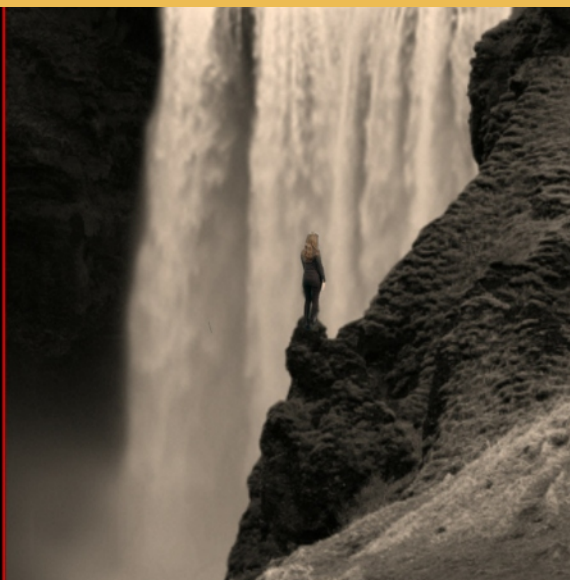
Sans aucun doute.

Alors je vous fais remarquer que l'Aïd que s'apprêtent à fêter tous les musulmans est le jour où l'on savoure l'idée selon laquelle il n'y a pas d'autre caïd que Dieu... et même si vous n'y croyez pas... la vie se chargera de vous le faire savoir.

Mais vous ne l'avez sans doute pas remarqué ?

Comme tout ce qui est absolu... ça marque sans être remarquable.

Le journal de Personne



LA TENTATION

J'en ai vu passer
des idées
des idoles
et des idéaux...

J'en ai vu s'écrouler
des bâtisses
des édifices
et des états rongés
par le vice...

J'en ai vu se retourner
des hommes
des femmes
et des situations...

J'ai vu s'éteindre
plus d'une ambition
plus d'une passion
plus d'une âme
à plaindre...
Et je ne me vois
toujours pas céder
à la tentation de haïr
qui que ce soit...

Personne

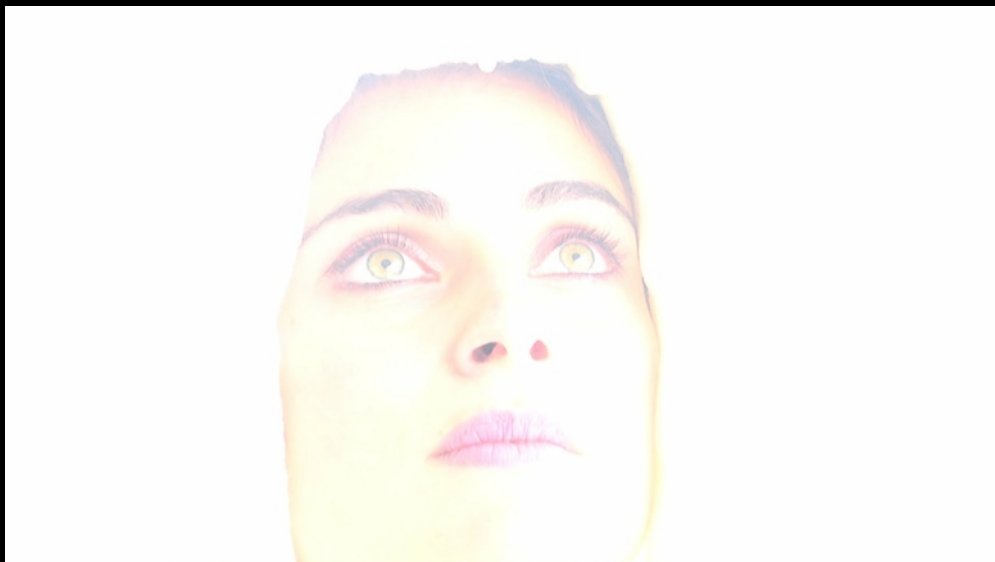
CARTE BOOSTALE

Si la France gagne		Qu'en dira-t-on ?	Si la France perd	
Le journal de Personne	<ul style="list-style-type: none">- Que Deschamps est notre chance- Qu'on n'a plus besoin d'arabes- Que la légèreté est une vertu française- On oubliera les querelles- On reprendra goût aux paradis artificiels- On entrera dans le concert des nations- On dira : il suffit de faire tourner le ballon- Que Griezmann est le nouveau Messi		<ul style="list-style-type: none">- Que la France est aussi limitée que Deschamps- Qu'il y a trop de noirs dans nos rangs	Le journal de Personne
			<ul style="list-style-type: none">- Que notre manque de sérieux est balèze	
			<ul style="list-style-type: none">- On se souviendra des quenelles	
			<ul style="list-style-type: none">- On retrouvera l'enfer réel	
			<ul style="list-style-type: none">- On passera pour une nation qui a le cancer	
			<ul style="list-style-type: none">- On dira : c'est le pays qui ne tourne pas rond	
			<ul style="list-style-type: none">- Que Griezmann est une marque de lessive	
Qui c'est ce on ? C'est le con qui te prend pour un con				



Extrait du long métrage : "*Il était une fois Gaza*" : <http://www.lejournaldepersonne.com/2016/07/cadeau-daïd/>

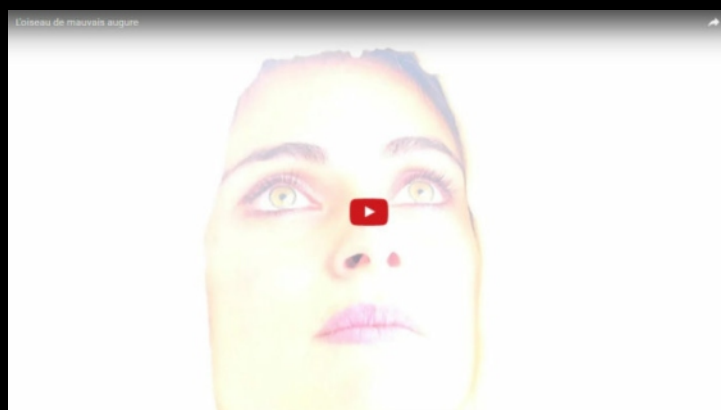
Pour voir le film, page guichet : <http://www.infoscenariodepersonne.com/guichet-film-etait-foi-gaza/>



L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE

Une victoire sans histoire... :

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/07/loiseau-de-mauvais-augure/>



L'ART DE REFAIRE L'HISTOIRE

Pourquoi j'ai fait de l'art dramatique ?
Vous me demandez pourquoi j'ai fait de... l'art dramatique ?
Non... ça me gêne pas d'y répondre
Pour... pour apprendre à faire semblant...
Faire semblant d'être belle, forte et intelligente

Non... pas seulement sur scène... Mais dans l'arène aussi...
Non ça ne veut pas dire que je m'aime
Mais que j'aime ce qui me sépare de moi-même...
Consommer avec délectation morose
Ce divorce bien consenti entre moi et moi-même.
Être ce que je ne suis pas... ce n'est pas un drame

Mais un programme... un saut dans le vide... et sans élastique
Non, je ne ressens rien... je n'exprime que ce que je désire ressentir
L'illusion de créer quelque chose qui ressemble à un visage, à un profil, à une histoire :
Un scénar... c'est tout un art... l'art de refaire l'histoire !
Pourquoi je fais de la politique ? Ah ! Ah ! Ah !
Vous faites allusion à mon journal... pourquoi est-ce que je fais de la politique ?
Pour montrer que les hommes ne sont ni beaux, ni forts, ni intelligents...
Et que leur seule raison d'être :
C'est de construire quelque chose de beau, de fort et d'intelligent...
Et j'essaye de montrer pourquoi ils ne sont pas bien disposés à le faire. Pourquoi ?
Parce qu'ils ne sont ni beaux, ni forts, ni intelligents ?
Vous l'avez vous aussi remarqué... il y a un cercle... Et on n'en sort pas...
Et c'est pour le faire ressortir que je fais de la politique : un art... un art dramatique.
Et pour en sortir aussi... autant que faire se peut...
Non... je ne m'en sors pas.



FREXIT

Je crierai ton nom... France... je te demande pardon.
Deux fois pardon !
Pour mes erreurs, mes errances
Les enfants qui te quittent ne sont pas tes enfants
Les raisons qui t'irritent ne sont pas des raisons
Nous avons failli... mais tu ne peux pas faillir
Nous avons fui... mais tu ne peux pas fuir...
Nous avons trahi... mais tu ne peux pas trahir...
Parce que tu es, et même si nul ne le sait... notre plus
belle raison de vivre et de mourir.
Laisse-moi te dire : je t'aime... France... berceau de
mes joies et de mes insouciances.
Ne rougis pas même s'ils cherchent à te faire rougir...

Bleu sera toujours ton ciel
Blanche ton histoire toujours à écrire
Et rouge, le sang qui coulera toujours dans tes veines...
Mais la tange sera toujours celle de mes premiers
mots sur terre
Papa, maman, m'ont toujours dit que j'étais ton rayon
lumineux
Tes enfants ont beau te renier
Tu ne renieras jamais tes enfants...
Tu leur as déjà pardonné...
Parce qu'ils ne faisaient rien d'autre qu'exprimer : leur
souffrance.

Un bout de terre
Un manuel de grammaire
Un frère, que vous ne pouvez pas abandonner
Et puis... une couleur dont je serais toujours fière
La couleur de mon pays... ce petit morceau de tissu
Qui s'agite dans mon cœur... avec lequel je me drape
Le drapeau... le flambeau... le seul... le vrai... le beau
C'est celui de mon pays... de ma mère patrie
Terre et mer de mes ancêtres... signes et symboles
De tout mon être... patrie chérie... jamais... je ne t'ai
trahie...
Et je ne te trahirai jamais...
À terre je te relèverai... contre vents et marées, je te
soutiendrai...
Je saignerai pour t'empêcher de saigner
Je pleurerai pour que tu retiennes tes larmes,
Je me damnerai pour effacer tes péchés...
Je me prostituerai pour préserver ton intégrité...
Je me prosternerai pour que tu ne plies jamais...
Patrie, même avec les pieds dans le merdier
Je continuerai de chanter tes louanges...



ALORS CUPIDE OU STUPIDE ?

De deux maux, il faut choisir le moindre...

Sans ignorer que le moindre mal n'est pas synonyme de bien.

Vous voulez vraiment savoir où vous en êtes politiquement ?

Qui vous êtes, politiquement parlant ?

Cupide ou stupide ?

Et vous vous rendez peut-être compte qu'entre les deux, il n'y a pas de différence de nature mais de posture.

Le même tissu, pas la même couture. La même plaie, pas les mêmes points de suture.

Alors qui êtes-vous vraiment ?

Cupide ou stupide ?

Pour les adeptes de la caricature, je leur dirais que le cupide est forcément de droite et le stupide est curieusement de gauche.

Le cupide veut gagner toujours plus et le stupide travailler toujours moins... je vous laisse imaginer la malencontreuse rencontre du riche cupide et du pauvre stupide.

C'est le même sans être le même, mais vous l'avez sans doute deviné ?

Le pauvre qui espère devenir riche et le riche qui craint de devenir pauvre.

L'envie de gagner se forme et se transforme en peur de perdre.

Et le cupide s'enrichit de plus en plus pour ne pas courir le risque de s'appauvrir.

Et le pauvre s'appauvrit de plus en plus en cherchant par tous les moyens à s'enrichir.

Et l'un finit par rattraper l'autre, sans cesser d'être soi... miracle de l'économie du marché : il n'y a pas plus stupide que le cupide, ni plus cupide que le stupide... ils vont bien avec leur système morbide !

Le cupide est stupide à cause de sa cupidité.

Et le stupide est cupide à cause de sa stupidité.



FACE EFFACE

J'ai feuilleté le livre de vos mémoires et de vos déboires

Comme quand on épluche un oignon... et qu'on s'aperçoit qu'il n'y a rien dedans.

Le savoir - Que puis-je savoir que je ne sache déjà ?

J'ai consulté la table des jugements et je suis tombée sur deux types de jugements. Les jugements déterminants et les jugements réfléchissants. Et figurez-vous que l'on se fait la guerre uniquement parce que nous prenons nos jugements réfléchissants pour des jugements déterminants.

Le jugement déterminant c'est style genre 1 âne à côté d'1 autre âne ça nous fait 2 ânes.

Le jugement réfléchissant c'est genre style : moi-je

Moi je pense... donc je fonce... dans le tas en croyant que la vérité est de mon côté... mais comme l'autre pense pareil, on ne s'en sort jamais...

Réfléchissons ! Parce que nos jugements sont toujours réfléchissants... ils ne nous apprennent rien sur le monde, mais quelque chose sur nous-mêmes... quoi donc ? Rien... précisément ... Rien de déterminant.

Le devoir - Que puis-je faire de bien sur terre ?

J'ai consulté les tables de la loi...

Parmi les dix commandements, j'en ai retenu UN : Tu ne tueras point

Mais comme tout le système économique qu'on a sous les yeux est fondé sur l'art d'écraser son prochain, je préfère encore mourir que tuer...

Mourir en sachant qu'aucune morale ne viendra jamais à bout de cette tuerie universelle.

Ne soyons ni moralos... ni mélos et ne parlons plus de droits de l'homme qui ne sont que les droits de ceux qui ont les moyens de vous rappeler vos devoirs ...les instits et les institutions !

Le pouvoir - de quel pouvoir puis-je disposer ?

De celui que m'accorde Dieu, l'art ou la nature : le pouvoir de construire par exemple.

Ou de celui que je m'accorde à moi-même : le pouvoir de détruire.

Pouvoir sur les autres par exemple, grâce auquel je vous ordonne de vous taire et sans lequel vous ne serez pas obligés de le faire.

Là, je n'ai consulté Personne... mais juste mon cœur pour attester que nous avons le même.

Et s'il y a quelque chose à réformer dans nos sociétés, ce ne sont ni les constitutions, ni les entendements mais les cœurs... le cœur des hommes.



LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

J'invite tous les chercheurs à signer des deux mains ce programme commun pour un coup d'état d'âme réunissant les hommes, les femmes, les danseuses en vue de réussir une Révolution silencieuse...

Première refonte du système :

Supprimer la monnaie sonnante et trébuchante et brûler le papier qui a fait de nous des êtres argentés ou désargentés... pour ne pas dire des êtres disjonctés et subordonnés à un dieu abstrait. Tout sera désormais réglé par carte apparente et transparente pour tous.

Toutes les fortunes visibles et tous les biens lisibles, la moindre transaction n'est possible que si elle est perceptible par tous les citoyens qui verront enfin circuler le sens au lieu de faire couler pour rien leur sueur et leur sang.

On souffrira moins de voir s'enrichir les riches et s'appauvrir les pauvres. On ne pourra plus rien occulter... le moindre centime sera ausculté parce que nous savons, sans jamais oser se l'avouer que nous avons toujours été volés.

Deuxième refonte du système :

Rendre, prendre et comprendre comme absolus les trois libertés les plus controversées : la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté de conscience.

C'est l'interdit qui pèse sur elles, qui les rend nocives ou maladives. Laissons le raciste exprimer son racisme, l'homophobe expurger sa phobie et le fanatique vanter ses tics ou vendre sa rhétorique. L'esprit, par définition ne supporte pas les restrictions, il est bon, c'est la censure qui le rend mauvais ou malfaisant.

C'est classique : plus c'est fermé et plus on a envie de l'ouvrir. Sartre disait que c'est l'antisémite qui crée le juif et je ne suis pas loin de partager son assentiment en rejetant tout ressentiment.

Troisième refonte du système :

Exiger comme seul impératif catégorique et de salut public : la MAITRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE...
L'homme franc sait de quoi je veux parler.

Il n'y a pas de vivre ensemble qui tienne si la langue mère n'est pas souveraine. Non pas comme apanage des élites mais comme langage exigé ou érigé par la masse des citoyens qui ont décidé de partager le même SIGNIFIANT. Il suffit de créer une application qui rejette tous les termes inappropriés : les insanités, les abréviations grotesques, les franglais et les onomatopées pour que nos échanges aient un sens et une résidence ESSENTIELLE.

On m'objectera que ces refontes sont lacunaires si elles ne reçoivent pas un accueil ou un aval planétaire...

Et moi je dis qu'il faut bien commencer quelque part si on ne veut pas se retrouver un jour, nulle part.



THE TOURIST

L'incident s'est produit dans un pays étranger à l'heure d'été qui voit défiler chez eux des touristes du monde entier.

Mon mécanicien était en train de changer mes plaquettes de frein, peut-être parce que je ne suis pas du genre à lever le pied. Ou je freine ou j'accélère avec beaucoup de détermination.

Quand une femme en deux pièces d'un rouge navrant, avec une serviette plutôt que la tête sur les épaules, traversa la route en secouant les hanches, avec ce qui ressemble à un pas de danse.

J'ai vu rougir puis frémir mon mécanicien et la sueur noire qui coulait sur son front me sembla froide... il a levé les yeux au ciel et a murmuré en langage parlé quelques jurons dont seul un mâle a le secret.

Je l'ai interrogé des yeux, parce que je ne suis pas non plus du genre à ne pas voler au secours d'une personne en danger.

Voyez-vous ma petite dame me déclara t-il sans accent tonique : je hais les touristes et le tourisme. Pour quelques dollars de plus, ils nous harcèlent même dans la rue en exhibant leurs fesses à nous autres chiens tenus en laisse. C'est vil en pleine ville. Ce n'est pas seulement une méchante atteinte aux bonnes mœurs, c'est bien pire, c'est l'empire des sens, le comble de l'indécence... c'est comme vos plaquettes, nous sommes nous aussi tellement usés ou abusés que rien ne pourra plus nous arrêter. On défoncera toutes ces limaces qui menacent nos libertés.

Pudeur bon sang pudeur !

Et pourquoi vous n'imposez pas le voile dans votre pays à toutes les passantes du sans souci ? Lui dis-je avec une pointe d'indiscrétion

Parce que mon pays n'est plus mon pays. Vous l'avez racheté avec vos valeurs de pacotille...

Je me suis contentée de lui dire : Merci.



LA PRISE DE LA PASTILLE

J'ai choisi le 14 juillet pour prendre la pastille.

Peut-être parce que je ne supporte plus ce pays qui vacille ou qui n'avance pas sans béquilles.

Non, je ne pleure pas, je ris de nous voir partir en vrille...

Je préfère encore les plus ternes lanternes aux faux soleils qui brillent de mille feux pour que l'on cesse de croire en Dieu.

C'est le jour J pour retrouver toute notre énergie et nous débarrasser de toutes les vieilles grilles de lecture.

De quoi il s'agit ?

Je l'ai déjà dit : de la prise de la pastille... la voici... la voilà... elle scintille...

Il suffit de l'avalier pour oublier toutes les questions, toutes les querelles qui nous ont pourris la vie...

Tous les souvenirs à la poubelle !

Les choses promises et les causes compromises vont être effacées de notre mémoire... qui ne sera plus qu'un vaste miroir réfléchissant le présent... l'oubli mettra un terme à tous nos soucis... l'oubli salvateur ou salutaire va enfin reconquérir sa liberté parce qu'il ignore qu'il l'a déjà conquise rien qu'en célébrant la prise de la pastille...

À qui doit-on dire : Adieu ?



Ibliss de Nice

Quand la situation est vraiment grave,
il n'est pas nécessaire de l'aggraver davantage
en qualifiant mal le carnage,
on tue Nice plutôt deux fois qu'une.
On se disqualifie.
À moins d'être dépravé,
force est de reconnaître qu'il ne s'agit là
que d'un acte isolé commis par un arriéré mental,
en dépression ou en perdition totale.
Et sa préméditation n'enlève rien à son aliénation.

Bien au contraire,
Il n'y a pas plus cohérent qu'une psychose.
Toute raison qui se sent abandonnée

est susceptible de recourir à un acte insensé...

et lorsque le mal est extrême,
d'aboutir à une folie meurtrière.
D'autres en ont vu d'autres...
Souvenez-vous de ce pilote du nord
qui a brusquement perdu le nord
en précipitant ses passagers par dessus bord !

Le forcené cherchait à infliger
son suicide à la collectivité.
De là à qualifier son horrible forfait
de terrorisme islamiste

il n'y a qu'un pas que tous les malfaisants
ont vite fait de franchir en mesurant l'inconséquence

de leur analyse... de leur bêtise.

Tout le monde le sait :

l'incrimination infondée est souvent

plus criminelle que le crime...

Nos gouvernants nous terrorisent

encore plus que les terroristes

en instruisant de fausses pistes.

Le radicalisme est redoutable,

mais l'instrumentalisme est encore plus redoutable.

C'est d'un cynisme affligé,

d'un populisme affligeant.

À force de vouloir faire de l'islam

l'ennemi universel,

on finit par renforcer

toutes les dérives individuelles.

Et on se discrédite

en accréditant la thèse

d'un prétendu choc des civilisations.

Ce sont les plus vils hélas

qui provoquent des guerres civiles.

On n'en est pas loin.

On ment aux français

quand on stigmatise les français musulmans...

qui deviennent des proies visibles et irascibles

pour une nation qui n'a pas trouvé

d'autre bouc émissaire que de s'en prendre

à une part d'elle-même.

Quel mal faut-il encore à nos politiques

pour qu'ils se sentent enfin bien ?

Que Daech revendique

leur incompétence satirique ,
ou comble leur vide idéologique ?



Le Jihad rapide

Ils haïssent leur prochain
comme ils se haïssent eux-mêmes.
Ils n'ont pas besoin d'un guide
pour les débarrasser
de leur désert aride,
ils sont candidats au Jihad rapide.
Ils n'ont pas besoin de signer de pacte
pour réussir leur passage à l'acte,
ni d'idéologie pour provoquer
une hémorragie...
Ils ont vécu écrasés
par le silence
et font tout ce qu'ils peuvent
pour que leur mort fasse du bruit...
que leur sacrifice
soit un véritable feu d'artifice.
Tous ceux qui ne sont pas contents
d'avoir raté leur entrée,
s'efforcent de soigner leur sortie,
pour que l'issue fatale
soit au moins triomphale.
Ils n'ont pas besoin de modus operandi
pour entrer au paradis.
Ce n'est même pas ce qu'ils cherchent.
Ce n'est pas leur vie d'enfer
qui prétendra le contraire.
Ils n'en veulent plus.
Ils n'en peuvent plus.
Leur vouloir est écrasé par le pouvoir,
ils tentent le tout pour le tout
pour le faire savoir...
jusqu'à nous faire partager
leur faire-valoir,
celui de broyer le noir le plus noir.

De qui il s'agit ?
De la fine fleur d'un désastre mental.
C'est une génération de détraqués
à laquelle rien ne suffit
et pour laquelle il suffit d'un rien
pour craquer.
Ce sont le plus souvent des jeunes
issus de la masse des gens
qui n'ont pas de place...
et ne l'ont jamais eue
ni ici... ni ailleurs...

et qui restent persuadés
que la partie se jouera sans eux,
contre eux
et qu'ils n'y assisteront même pas.
Parce que c'est comme ça.
Mauvaise partition.
Très mauvaise répartition.
La religion est un bon prétexte.
La politique le bon contexte
pour effacer le texte...
Pure folie, folie meurtrière,
folie des temps modernes...
mornes et ternes !
Parce qu'ils ont tout perdu
sauf la raison de tout foutre en l'air !
Faire table rase...
parce que c'est la base
de toute sombre doctrine
qui vous promet d'atteindre
ou d'éteindre le sommet.

Ce n'est pas l'islam
que l'on doit incriminer
mais une époque en toc
qui a engendré des corps sans âmes,
sans importance individuelle
et qui réclament pour eux
comme pour leurs prochains
"une potence collective".
La vengeance,
pour eux est une délivrance
qu'ils ne veulent pas passer
sous silence.
Elle est gage
et signe de reconnaissance.



LE TERRORISME EXPLIQUÉ À MON FILS

Qu'est-ce qu'un terroriste ?

Quelqu'un qui sème la terreur.

Il fait peur parce qu'il n'a pas peur

Il se croit fort, le plus fort

Parce qu'il ne craint pas la mort

Et lorsqu'il tue au nom des siens

C'est parce qu'il est persuadé que son bien à lui
est le seul bien

Que son combat a plus de poids

Et son espérance plus de consistance.

Il est malin... il est mauvais... il est méchant

Mais il est surtout conséquent

En choisissant de mourir avec ses victimes

Il n'offre aucune prise

C'est pour cette raison qu'il terrorise

Pour bien le cerner, on va approfondir un peu
l'analyse sans se faire peur.

Parce que la peur de la peur paralyse...

Je vais m'autoriser une petite tautologie en disant que le
terroriste terrorise pour deux raisons :

- parce qu'il procède toujours par surprise... à l'image de
la mort avec laquelle tout diable pactise.

- et parce qu'il a une prise sur nous. Celle que nous lui
fournissons

nous-mêmes.

Ce sont nos points faibles qui confortent sa maîtrise.

Et c'est avec nos défauts qu'il aiguisé son couteau.

Il peut frapper à tout moment et à n'importe quelle porte.

Et s'il ne perd que très rarement

C'est parce qu'il n'a rien à perdre...

Soit parce qu'il a déjà tout perdu

Soit parce qu'il cherche ailleurs son Salut

C'est redoutable, n'est-ce pas ?

Mais ce n'est pas une raison pour le redouter

Et pour ne pas le redouter

Ce n'est pas des autres qu'il faut douter

Mais de nous-mêmes.

Nous ne faisons pas ce qu'il faut pour le buter.

Et plus nous nous divisons

Et plus nous lui donnons d'occasions pour régner sur les âmes fragiles et imprégner les sujets morbides ou débiles.

L'état d'urgence n'a aucun sens

Et si urgence il y a ... il faut commencer par changer d'état...

Par transformer, que dis-je ?

Bouleverser notre état actuel qui souffre de trois maladies réelles :

- l'impuissance
- la dépendance
- et la contingence.

Pour l'expliquer clairement et brièvement

- nous sommes impuissants et nous serons impuissants tant que nous croirons qu'un peu plus de puissance peut mettre un terme à la nuisance.

Erreur : il ne faut pas chercher à être plus fort que l'ennemi, mais plus malin que lui. Ce n'est pas la puissance qui nous fait défaut mais l'intelligence : "intelligere" pour bien le digérer.

- notre dépendance fait que nous avons et nous aurons toujours un coup de retard sur lui.

Il faut changer nos yeux pour voir que ses frappes sont aveugles.

Nous sommes tenus ou retenus par une règle fixée par un droit qui ne s'applique pas à ce genre de rapport de force.

Enfin, notre contingence à retrouver pour signifier à tous nos dirigeants, que les choses peuvent être autrement...

Il suffit de changer de mode de gouvernement. De gouvernance... de conscience politique et non religieuse.

Appuyons tous sur veille !

Ah j'ai failli oublier l'essentiel !!

Sais-tu comment on appelle la petite bavure qui vient de frapper les tous petits en Syrie ?

Du terrorisme d'état contre lequel je n'ai vu personne manifester dans la rue.



IDEM-SYSTÈME

Le peuple n'est plus.

Ni Un, ni Souverain.

Rien qu'une putain d'habitude

Qui se prénomme : la multitude.

Le peuple n'est plus le même

Ni l'ombre de lui-même...

Nous y avons cru.

Mais nous n'y croyons plus.

Il n'a même pas laissé de digne héritier mais tout au plus des substituts, de vulgaires lieutenants pour dormir le jour et veiller la nuit.

Qu'est-il donc devenu ?

Sinon une somme d'individus qui divisent pour régner et règnent pour diviser.

À travers le prisme d'un système bien huilé : l'idem-système qui ne distingue pas la volonté du général, de la volonté générale.

Ce qui fait plus mal que le mal.

Ce sont les mêmes que les mêmes, que les mêmes...

Monarques ou oligarques qui nous racontent la même histoire et nous font vivre les mêmes déboires.

Malheur !

Le bonheur est dans l'attente d'un jour meilleur.

La réussite n'est pas un mythe, elle s'invite sur vos écrans, elle est inscrite sur vos tablettes, elle est même prescrite par vos suffrages soi-disant universels.

C'est une image dont personne n'a encore su estimer les ravages.

L'image d'un monde qui inverse les pôles et les rôles : l'esprit est confié à ceux qui sont dépourvus de valeur et la matière est attribuée à ceux qui fixent les prix...

Ce sont les marchands du temple qui ont tracé le circuit.

Ne vous en faites pas pour autant.

Tout n'est pas dépeuplé.

Les simulacres ont pris le relais.

Tous ces détenteurs de pouvoirs personnifiés et de gloires imméritées vous ordonnent.

Et vous obéissez !

Vous fredonnent le même refrain

Et vous remontez dans le même train-train !

Ils vous ont ôté jusqu'au désir d'exister.

Et c'est pour eux que vous votez...

C'est la technique de l'image incrustée, banale plutôt que subliminale, mais bien incrustée dans votre disque dur et rayé pour vous rendre étranger à vous-même, aliéné, voire possédé.

C'est l'image que vous venez de voir passer...

Vous venez là, juste de la capter sur votre portable qui vous rappelle à chaque virage qu'il n'y a plus rien de véritable.

Oui, monsieur !

Vous n'êtes pas n'importe quel électeur... mais un électeur minable qui va se rasseoir à la même table et nous laisser croire encore une fois que la couleuvre est mangeable !!!



Parlons entre hommes
Je vous donne ma parole de femme
Que ce n'est pas leur Dieu
qui rend les hommes infâmes ou odieux
Je vous le dis les yeux dans les yeux
mais leur fâcheuse tendance à être envieux
C'est leur envie
qui les rend haineux et disgracieux
Pire : l'envie qui les maintient en vie
est la même que celle qui gâche leur vie.
C'est la face sombre de toute envie,
mais aussi de toute vie que nous exprimons
à travers le verbe ENVIER :
je t'envie, tu m'envies, nous nous envions
Qui donne l'impression
que chaque partie en veut au monde entier.
Le frère envie son frère, le fils envie son père
Le noir envie le blanc et le blanc envie le noir
D'où le schisme, la division jusqu'au paroxysme
Jusqu'à ce que les vivants en viennent
à envier les morts
À tuer, à s'entretuer à raison, à tort
Tantôt parce qu'ils sont enviés
Tantôt parce qu'ils sont envieux
À peine nés et ils sont déjà vieux
Parce que ce n'est pas la vie
qui scintille dans leurs yeux
Mais l'envie de l'autre,

l'envie de lui gâcher
ou de lui retirer la vie...
Pulsion de vie, pulsion de mort
D'où notre envie d'imposer notre avis
Et notre refus de composer
avec d'autres envies
Tuez-les tous et revenez seule !
Voilà le message que s'est adressée
aujourd'hui l'envie
L'envie de tous contre tous.
À Munich, en Syrie, à Nice ou à Tunis
Pour nier,
renier toutes les splendeurs de la vie
Et n'en garder ou sauvegarder
que l'ombre de la mort...
Qui fait croire aux survivants
à l'ironie du sort
C'est toute la genèse,
la généalogie de la peur
du terrorisme qui sème la terreur
Parce que leurs envies
ne veulent plus se taire
Mais devenir spectaculaires,
planétaires, totalitaires !

Qui est donc le premier
qui a mis le feu à cette poudrière ?

Pokemon Go avec les islamistes

Un attentat par ci... Un attentat par là...



Ils ont enfermé le réel dans leur ordinateur
pour que tous les drames soient conformes à leurs programmes.

Au rythme des saisons et des raisons

Ils ont substitué leurs algorithmes...

C'est métamathématique !

Pas la peine de s'interroger sur leur niveau d'implication,

ils ont inventé aussi l'application

qui les met à l'abri du soupçon.

Ils refont l'histoire dans leur laboratoire

Font circuler les bruits, défiler les images

Confortent les morts et réconfortent les survivants

Ils défont ce que Dieu a fait

en le rendant responsable de tous leurs méfaits

Ils rejettent au-dedans ce qu'ils projettent au-dehors.

On dirait que l'Occident prend l'eau

Comme s'il était victime d'un vaste complot

Alors qu'il ne s'agit que de ses ignobles manigances

Qui ont pour ultime origine : la finance

Exit les simples d'esprit,

c'est la matière qui pense, compense et récompense.

L'or blanc, l'or jaune, l'or vert, l'or noir

Rendent toute prise de conscience dérisoire

C'est l'avoir qui a tous les pouvoirs

Il n'y a plus d'êtres au fond du couloir

Mais des cadavres exquis pour confisquer

Tous les biens mal acquis...

Un attentat par ci, un attentat par là

Pour signifier que plus rien ne va ici-bas.

Ils se sont mis tous les islamistes à dos

En jouant le jeu le plus schizo

Ils jouent au Pokémon Go !

Comment vous le dire sans vous trahir :

Le capitalisme ne peut survivre sans se fabriquer des ennemis...

Et plus il en fabrique et plus il se fortifie

Le radicalisme politique ou religieux, c'est son enfant chéri

Et pour lequel : tous les coups sont permis...



LE SAINT ET L'ASSASSIN

Le mot d'esprit n'est pas universel

Parce que la chair est rebelle

Le Père Hamel fut égorgé par le fils Adel

C'est dire à quel point la vérité est subjective

Pour les grands hommes, comme pour les âmes
chétives

L'agneau de Dieu sera toujours sacrifié

Sur l'autel de notre insoutenable légèreté

Nous n'avons rien fait d'autre que creuser le fossé

Entre l'essentiel et l'inessentiel

En feignant d'ignorer que derrière les cieux

Multiplies et variés, il n'y a qu'un ciel

Le même ciel pour le Père Hamel et le fils Adel

Le saint et l'assassin, le miel et le fiel

Je suis Hamel... je suis Adel

Sous l'œil du ciel, qui brûle les ailes

De ceux qui confondent l'aigle et l'hirondelle

En cherchant à pénétrer l'impénétrable

À narrer l'inénarrable...

Ô mon Père,

J'ai foi dans ta Foi

Qui a toujours déjà pardonné

Ô mon fils

Je ne crois pas que tu crois

Tu as violé la Loi

En prenant ta voie pour la seule voie

C'est à tes frères

Que tu as légué le pire des combats

Celui qui consiste à prouver

qu'ils n'ont pas de sang sur les doigts...

paix et Miséricorde

aux uns et aux autres à la fois !



TRAVAILLER POUR DES CACAHUÈTES

Arrête ! Arrête !

Ce n'est vraiment pas le moment de faire la fête

Je suis criblée de dettes

Peut-être parce que je n'en fais qu'à ma tête

Beaucoup de dépenses et aucune recette

Et je ne suis pas prête

De briser mon miroir aux alouettes

Quand je feuillette mon journal

J'ai la soudaine envie de gratter une allumette

Pour mettre le feu à ma chaumière de poète

Je le sais, je le sais, c'est trop bête...

Mais il n'y a pas plus désespéré qu'une quête

Sans queue ni tête

Fondée juste sur mon désir de dépeindre des silhouettes

Qui n'ont rien dans leur assiette

Sans doute parce que je ne sais que tirer des plans sur la comète

J'ai beaucoup de loyers en retard et ça m'embête

De ne pas avoir d'autre demeure que dans ma petite tête

Je n'arrive même plus à payer mon abonnement sur internet

L'eau, le gaz, l'électricité ce sera nient !

Si je regrette ?

Non mais, je cherche en vain une porte secrète

Car la victoire d'un artiste n'est pas concevable sans quelque défaite

Il faut sans cesse que je revienne à la charge... pour la conquête

D'un bonheur dont vous avez oublié la recette.

Je suis Hamlet, Je suis Sisyphe, je suis Cosette

J'aime les pirouettes, je n'aime pas les girouettes

Tout ce qui n'est pas musique, je le rejette

C'est au crépuscule que prend son vol, l'oiseau de Minerve et c'est chouette !

L'INSIGNE DU TERRORISME



Allons enfants sans patrie

Le jour de gloire ne peut arriver

Que si nous refaisons nous-mêmes notre histoire

En dépouillant les marchés et les marchands

De leurs armes et de leurs alarmes

Entre nous, nous maintenons la tyrannie

Contre nous, nous entretenons la barbarie

Ne les entendez-vous pas dans leurs montagnes ?

Enterrer leurs fils et leurs compagnes

Ne vous étonnez donc pas de les voir exploser vos cités

Égorger vos prêtres et se torcher avec votre félicité.

Les terroristes ne nous font que la guerre

qu'on leur vend aux portes de l'enfer...

Leur barbarisme sans état d'âme

n'est rien comparé à notre terrorisme d'état

À l'origine de tous les attentats

À Paris en Syrie ou à Gaza

C'est le même fond de commerce qui fait la Loi



J.O : LE CRÉPUSCULE DES IDIOTS

Je suis montée avec lui sur le toit du monde
Il était beau sous les rayons du soleil de Rio
C'est là-haut qu'il tenait à m'offrir l'anneau
L'anneau nuptial qui va de pair
Avec la quête ou la conquête de son idéal.

Il s'approcha de moi pour m'embrasser ou m'enlacer
Je ne sais...
Je l'ai repoussé...
Avant de commencer j'en avais déjà assez
Il croyait que la médaille qu'il a décrochée l'autorisait
à me passer la corde au cou ! L'idiot !

D'ailleurs Je ne me suis pas contentée de le repousser
J'ai jugé bon de le précipiter dans le vide... oui dans le vide...
Dans le vide sidéral de ses idéaux...
Et me suis retrouvée seule
Débarrassée de mon linceul...

En vérité, je ne suis attirée ni par les idiots, ni par les idoles, ni par les idéaux
qui sont pour moi, issus de la même famille
celle de l'or qui brille !

Je n'aurais pas pu épouser un idiot,
ni me prosterner devant une idole,
ni poursuivre un idéal pour dissimuler quelque mal.

Je vis, je milite pour le crépuscule des idoles
Je m'appelle Aurore
Je suis pour la fin de tous les idéaux qui nous rendent idiots :
la compétitivité, la gloire, le succès, les honneurs, la célébrité...
en un mot : la vanité... rien que la vanité... mais toute la vanité !
Tout ce qui nous éloigne de la vraie éthique pour laquelle les meilleurs sont ceux qui nous débarrassent
de tous les leurres.



Le chef de l'État n'est pas content.
Il a réuni autour d'une table
les plus compétents parmi ses sinistres...
Ceux qui nous administrent avec toutes les peines
du monde.
L'attentat de Rouen constitue un véritable
tournant !
Un tourment qui va probablement mettre fin
à tous les atermoiements.
L'État vient de faire un constat d'évidence :
Même si rien n'est plus permis, tout reste possible.
Dans le pire des mondes risibles.
C'était imprévisible :
une bougie terroriste
pour compléter notre secrète black liste...
13 morts, 13 blessés
et 13 bonnes raisons de douter de notre service de
sécurité.
Ils vont peut être devoir interdire les fêtes
d'anniversaire
pour que les jeunes gens ne soient pas à la merci
de ce genre de contre-temps
destiné à assombrir tous les printemps.

Il paraît que la bougie
qui a provoqué l'incendie a murmuré
"Allahou Akbar" avant de tout flamber.
Et pourtant, elle n'était pas fichée S
et n'avait pas de mauvaise presse...
Elle a été instantanément radicalisée...
Incroyable comme illumination !
Elle a infiltré les autres bougies,
s'est incrustée dans la pièce montée

et attendu un temps mort pour propager son feu
dans ce nid douillet qui se croyait à l'abri du
mauvais sort.

Des milliers de réservistes ont été dépêchés
pour surveiller les bougies,
surtout les importées dont on ignore la façon de
se consumer.
Les autorités sont plus que déterminées à lutter
contre ce genre de calamité.
Ils viennent d'envoyer des renforts en Syrie
en feignant d'ignorer que ce pays
ne dispose d'aucune fabrique de bougies.
Elles lui sont fournies par notre pays !
Quelle tragédie !



NOTRE DEGRÉ DE BÊTISE

Le premier degré :

C'est le règne animal. Sans bien, ni mal.

Le texte n'était pas encore écrit... le contexte suffisait

On n'entendait que les cris du sexe

Des singes en érection et des guenons en chaleur.

Et tout ce petit monde supportait fort bien les tensions entre attraction et répulsion qui se marièrent et firent beaucoup d'enfants qui finirent par devenir des hommes et des femmes.

Le deuxième degré :

C'est le règne moral. Avec bien et mal.

Le texte fut écrit et il fit beaucoup d'érudits.

Il dit que le singe préfère une guenon.

Il élit et choisit son élue.

Élection ou sélection surnaturelle.

Pour l'amour comme pour la haine le petit homme va surmonter son ADN

Se déprogrammer ou se reprogrammer pour manifester sa liberté... sa densité.

Le troisième degré :

C'est le règne idéal. Par delà le bien et le mal.

Il n'y a pas de texte mais une somme vertigineuse de prétextes...

Pas de faits, rien que des interprétations de faits.

Les hommes singes sont tour à tour analystes et analysés sous la sacro-sainte loi du hasard.

La vérité n'est pas vraie mais juste tenue pour vraie.

Bouleversement éthique et climatique : les singes sont en chaleur et les guenons en érection. Royale débandade !

Le quatrième degré :

Même pas la peine de vous le décliner. Il crève les yeux ou... les cieux

Puisqu'il s'agit du règne du religieux en vous précisant que même l'athéisme est une religion...

Une religion qui prend le singe pour Dieu.

Bon gré, mal gré, le progrès de la science a débouché sur le pire des regrets pour la conscience :

Nous nous sentons abandonnés.



L'ÊTRE D'AMOUR

Qui dois-je remercier ?

Celui qui me lit ?

Le lecteur

Ou celui qui m'écoute ?

L'auditeur

Ou celui qui me fournit l'encre, la plume et le papier ?

Le contributeur

Ou celui qui me donne raison d'exister ?

L'instigateur

Ou celui qui me regarde en se demandant si c'est de lui qu'il s'agit ?

L'agitateur

C'est le même...

Le même que je vise

Et le même qui m'atteint à chaque fois en plein cœur

Parce que c'est sans mobile apparent

Comme tout ce qui est grand !



L'invité(e) du Journal

L'invitée du Journal – Safou La Rage En Douceur, à lire sur :
<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/07/linvite-du-journal/>



Superstition



Êtes-vous superstitieux ?

Un peu ?

Beaucoup ?

Nullement ?

Attachez-vous !

Ah vous l'êtes déjà ?

Je vous crois.

Même ceux qui ne croient pas
en Dieu

ont du mal
avec les pièces détachées,
ils s'attachent

ou se rattachent toujours
à quelque raison suffisante
pour expliquer leurs faits
ou justifier leurs forfaits.

Et quand la raison
n'est pas apparente, ils l'inventent
en vertu du principe selon lequel :
rien n'arrive sans raison.

Le moindre geste
a sa raison d'être.

C'est noté ?

En effet, nous avons bien du mal
avec l'irrationnel

en vertu d'un autre principe
qui rend toute rationalisation
non seulement suffisante
mais nécessaire.

Principe selon lequel le réel
est rationnel.

C'est pigé ? Non c'est piégé !

Parce que tout bien pesé,
l'irrationnel n'est pas irréel

Un seul exemple qui parle
de lui-même :

Votre foi en vous-même !



BRONZÉS, ARGENTÉS, DORÉS !

Nous ne sommes pas loin, nous autres témoins, d'assister à notre propre procès de victimes coupables de ce qui leur est arrivé... arroseurs, arrosés.

À y regarder de près, nous sommes en effet, sujets et objets du même processus, en tant qu'auteurs ou acteurs de notre propre malheur.

C'est une approche qui ne laisse personne exempt de reproches.

Cherchons bien les vices cachés et nous nous retrouverons tous parmi les complices, ignorant que le service de la vérité est le plus dur des services.

En sachant qu'on ne se rendra pas service tant qu'on n'a pas rétabli le sens de la justice... que dis-je ? - le minimum de Justice.

On a beau dire que rien ne va. On n'a rien dit tant qu'on n'a pas dit ce qui ne va pas, ce qui ne passe pas dans nos tours de passe-passe...

Tout ce qu'on passe sous silence : les véritables impasses, en bronze, en argent ou en or !

Première impasse : l'aliénation

Pour miner et dominer tous les lieux, y compris les cieux, on a nommé un Dieu qui a commencé et fini par s'imposer aux crédules comme aux incrédules.

Ce Dieu s'appelle l'argent, la source pathétique ou pathologique de toutes les aliénations économiques ou idéologiques.

La morphine à l'origine de toutes les addictions, de toutes les afflictions ; de toutes les frictions. L'argent est et sera toujours la fin, le but suprême. Les moyens pour l'acquérir, c'est nous, les agents dociles ou indociles.

Chaque centime versé est un fossé de plus creusé entre nous et nous-mêmes.

In fine, tout le monde sera dépossédé, rendu étranger à lui-même pour quelques médailles de plus ou de moins.

Deuxième impasse : la marchandisation de tout qui fait de tout, une marchandise. Tout s'achète et tout se vend. Et nous faisons partie des friandises qui ont un prix fixé par le marché mais plus aucune valeur arrachée.

La compétition est l'occasion rêvée pour péter les plombs... tous en sursis puisque tout se négocie.

Parce que pour le marché, il n'y a pas de distinguo entre le vrai et le faux... tout se vaut, donc rien ne vaut... dans un système d'objets où seules importent les transactions, le flux et le reflux, l'influence et l'affluence. Circulez, il y a plein de choses à voir !

Troisième impasse : l'idéalisation.

Ce n'est pas le réel qu'il faut transformer mais nos idées. Nos lunettes ne sont pas adaptées.

C'est l'idéal qui fait le plus de mal. Nos croyances, nos espérances et nos connaissances sont sujettes à caution, déformées et déformantes. Elles ne permettent aucune saisie du réel. Bien au contraire, elles contribuent à notre propre dessaisissement.

Ce sont nos propres idéaux qui sont à l'origine de tous les écrans de fumée... nous nous enfumons mutuellement. Nous réussissons tous nos concours de circonstances sans se préoccuper de notre médiocre niveau de conscience.



UNE ASCENSION SANS ASCENSEUR

Les jeux sont faits pour que nos vœux soient réalisés.

Un peu, beaucoup, de mieux en mieux...

La plus petite épreuve fait triompher l'esprit de l'olympisme qui pense et récompense tout autant le mérite que la réussite, l'effort que les plus forts, l'art que le hasard, la nature que la culture.

Et permettez-moi de le souligner avec une pointe de cynisme : ces jeux ne font qu'accentuer l'inégalité parmi les hommes en glorifiant leurs rivalités.

Le combat ne fait rien d'autre que creuser le fossé qui existe déjà entre ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas.

La racine grecque : Agon, on la retrouve aussi bien dans Antagonisme que dans Agonie. Parce qu'il s'agit, le plus souvent d'une lutte à mort, pour la vie contre la mort virtuelle, mais réelle aussi ; symbolique mais qui peut tourner au tragique aussi.

Nous assistons à des étoiles qui naissent. Mais nous n'offrons aucune assistance aux étoiles qui meurent. Il y a un danger, jeu dangereux qui entretient notre flamme mais qui l'éteint aussi, pour replonger de nouveau, la majorité des athlètes dans l'obscurité, comme pour leur rappeler qu'il n'y a pas plus obsolète que la vanité.

Il faut sans cesse recommencer pour l'amour de la gloire et de la célébrité.

Que les meilleurs gagnent. Quitte à ce que tous les autres perdent. La face et la trace.

Les honneurs ne vont pas sans les déshonneurs...

La tête haute et les têtes basses. Usain Bolt et les autres. Les États-Unis et les États punis.

L'olympisme les réunit sans distinction de couleur, de race ou de religion. Tutti frutti !

Je me frotte les yeux en assistant à une partie de ping-pong entre une française et une allemande, parce que j'avais du mal à les distinguer l'une de l'autre... je ne pouvais m'identifier à l'une sans m'identifier à l'autre parce qu'elles se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, elles étaient de race jaune, toutes les deux comme pour bien ironiser sur le concert des nations, à ne pas confondre avec le cancer qui détruit nos cellules sans modération...

Là il s'agit d'apport, de renforts, d'import export pour nous rappeler la primauté de l'humain ou de l'humanité. C'est ce qui explique désormais que la plupart sont drapés avec des drapeaux qui ne correspondant pas à la couleur de leur peau. C'est le jeu qui ne tient compte, ni de la géographie, ni de l'histoire... un suppositoire pour nous faire avaler nos identités provisoires.

Usain Bolt s'est radicalisé on dirait.

Avant de courir, je l'ai vu se signer trois fois au nom du père, du fils et du saint esprit. Encore un saint bol laïc pour se remettre en mémoire :

Les trois étages : l'or, l'argent et le bronze

Les trois âges : l'âge des dieux, l'âge des héros et l'âge des hommes

Et les trois montages : ceux qui sont bien dedans, ceux qui sont mal dedans et les plus nombreux qui sont dehors pour bénir ceux qui sont bien dedans et maudire ceux qui sont mal dedans.

Comment on les appelle déjà ? Les sans dents, je crois. Qu'importe le flacon, pourvu que nous importions...

Ah ! Notre chinoise de France a perdu contre la chinoise allemande... pas de bol et je ne ris pas... parce qu'il n'y a pas plus sacré que le droit du sol... olympique.



LA VILÉNIE HUMAINE

On vous tend la perche. Vous ne la saisissez pas...

Et vous vous plaignez après, sous prétexte qu'on vous l'a mal tendue !

J'hésite entre malentendu et esprit tordu.

Vous sautez à la perche un peu moins bien qu'un autre. Et vous avez du mal à supporter le fait qu'il puisse y avoir meilleur APÔTRE.

Vous n'êtes pas le premier à avoir été premier, ni le dernier à cesser d'être le premier.

Force est de constater que le premier tout comme le dernier sont des postes réservés par le sort... qui se moque des raisons et des torts.

Vous prenez le risque de perdre en jouant, ce n'est pas pour en vouloir aux autres de gagner...Le jeu n'est pas un art comme un autre : aucune défaite, aucune victoire ne viendront jamais à bout du hasard.

Vous vous répétez sans arrêt que vous ne voulez récolter que le fruit de votre travail.

Et vous vous étonnez de ne rien récolter.

Peut-être parce que c'est la mauvaise graine que vous avez semé.

Vous pleurez parce que vous n'êtes pas de taille pour célébrer les fiançailles de l'orgueil et de la vanité. On en sort rarement satisfait.

Vous maudissez le public qui vous a fait faux bond, peut être parce que vous ignorez que la vie est faite de rebondissements, de sursauts, davantage que de sauts (sots) !

Vous prétendez que l'argent ne fait pas le bonheur. Je vous rassure d'entrée, le bonheur ne fait pas le bonheur NON PLUS.

Vous n'avez pas encore saisi que dans tous les cas de figure, il ne peut s'agir que d'un leurre.

On ne vit et on ne meurt que pour du beurre.

Vous attribuez les bons points aux vainqueurs et les mauvais aux vaincus alors que la ligne de démarcation passe ailleurs, entre les petites victoires et les grandes défaites... entre la grandeur et la bassesse.

L'harmonie et la vilénie.

Ce n'est pas le jeu qu'il faut prendre au sérieux mais le sérieux qu'il faut prendre comme un jeu qui se joue par delà la réussite et la faillite.

Ce n'est pas le perchiste qu'il faut soutenir mais la perche... jusqu'à ce que le saut soit parfait... Autrement dit le dernier...

**La reine des beaux-arts
underground, la diva des
planches virtuelles, la Muse
muzz qui s'amuse et nous donne
de l'esprit quand l'esprit se
terre. La meilleure campagne
contre l'islamophobie que j'ai vu.
Cette femme mérite une
subvention à six chiffres pour
financer son travail. Si quelqu'un
veut financer quelque chose
d'intelligent, en ces temps
d'indigence spirituelle, vous
savez quoi faire.**

Fouad Bahri





ISLAM PAR CI, ISLAM PAR LÀ

Que vous soyez enchantés ou désenchantés

N'hésitez pas à chanter avec moi :

C'est l'islam qui nous fait ci... c'est l'islam qui nous fait ça

C'est l'islam qui nous fait ci... c'est l'islam qui nous fait ça

C'est l'islam qui nous fait ci... c'est l'islam qui nous fait ça

C'est l'islam qui nous fait ci... c'est l'islam qui nous fait ça

Que vous ayez une bonne ou une mauvaise mine, je le sais

Vous n'êtes pas à l'abri des préjugés qui nous contaminent.

Discordance des temps qui mènent à la ruine :

C'est le bien qu'on incrimine, c'est le mal qui nous fascine !

Tout ce qui s'apparente à l'islam est assimilé à la vermine

Tous les collabos sont devenus résistants à cette religion maline

Qui s'empare de nos cités, de nos plages et de nos vitrines...

On assassine l'islam ou c'est l'islam qui nous assassine ?

Aux armes, les thons, les maquereaux et les sardines

La France est diabétique, elle a besoin d'insuline
Elle est faible, elle a besoin de renforts pour hurler à la mort

D'une proie facile pour ces temps difficiles

Plus de voile dans la rue, plus de burkini sur les plages

On tue tous les chiens parce qu'ils sont susceptibles d'avoir la rage

Parce qu'on voudrait que les citoyens prennent leur destin en main

Et se chargent eux-mêmes de leurs voisins !

Aux hommes l'hostilité, à Dieu l'hospitalité

Les communautés vont devoir s'affronter

Pour que la France recouvre son identité

Sa couleur, sa culture, sa nudité !

Ne l'entendez-vous pas ?

Cet appel à peine voilé à la guerre

La guerre de tous contre tous

Je ne vous ferais pas l'offense

En vous disant que vous ne la gagnerez pas

Elle est même perdue d'avance

Cette guerre de la France contre la France !!



CRITIQUE INTERDITE

Je ne voudrais surtout pas passer pour une antisémite
Ça ne passe pas même si on fait vite...

Et puis, ça risque de compromettre l'avenir de mon site

Wallah, je ne suis pas antisémite !

Et ceux qui prétendent le contraire ont une méningite.
Je ne sais pas si c'est un délit, en tout cas, c'est illicite...

Un crime de lèse Majesté pour ceux qui entretiennent le mythe

Ersatz Israël... le mythe du grand Israël qui a tous les mérites

Si je dis qu'Israël n'en a aucun, je passe pour une antisémite

Ce n'est plus une terre promise mais une terre cuite

On leur fait un procès inutile et sans suite.

Tous ceux qui ont rêvé de processus de paix, ont pris la fuite

C'est Israël qui inflige les blâmes et distribue les satisfécits

Tout pour eux, rien contre eux : la messe est dite.

Selon eux, la vérité ne s'invente pas, ça s'hérite...

Et si je dis que ça m'irrite, je suis antisémite !

Ni blanc, ni noir, Israël est d'un gris anthracite

On ne peut pas le leur reprocher sans passer pour un antisémite.

La Palestine n'existe pas sur leur carte de visite

Ne devant rien, derrière l'Éternel, ils s'abritent

Leur colonie pénitentiaire n'est pas fortuite

C'est dans la Bible, leur volonté de puissance est prescrite

Toute instruction à leur sujet est interdite.

Toute larme versée sur Gaza est maudite !

Leurs crimes sont lavés à l'eau bénite

Pas plus grandes victimes que ces sémites

Pas d'autres juges de peine que les israéliques

Ils ont volé Dieu, les autres importent peu à leurs élites

Ils font régner l'impunité et s'auto félicitent

Israël est en hausse, Ismaël en faillite...

Ses amis sont unis, ses ennemis désunis : chiites contre sunnites

Et leur empire se consolide à chaque vague islamiste

Et je ne suis pas antisémite même si le sens de la Justice m'y invite

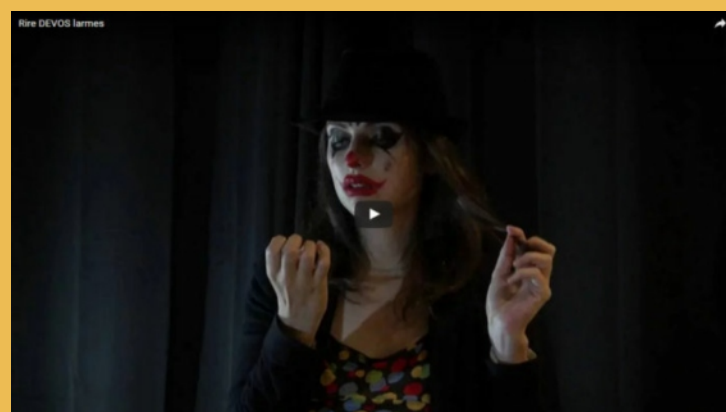
Comme quoi, dira un Judas américain : shit !



RIRE DEVOS LARMES

Au sujet DEVOS pétitions... :

<http://www.lejournaldepersonne.com/2016/08/rire-devos-larmes/>



Excusez-moi, je suis un peu essoufflée !
Je viens de traverser une ville où tout le monde courait...
Je ne peux pas vous dire laquelle...
Je l'ai traversée en courant.
Lorsque j'y suis entrée, je marchais normalement,
Mais quand j'ai vu que tout le monde courait...

je me suis mis à courir comme tout le monde...,

comme personne, sans raison

A un moment, je courais au coude à coude avec quelqu'un...

- Dites-moi... pourquoi tous ces gens-là courent-ils comme des fous ?

- Parce qu'ils le sont ! Vous êtes dans une ville de fous ici... vous n'êtes pas au courant ?

- Si, des bruits ont couru !

- Ils courent toujours !

- Qu'est-ce qui fait courir tous ces fous ?

- Tout ! Tout ! Il y en a qui courent au plus pressé... D'autres qui courent après les honneurs... Celui-ci court pour la gloire... Celui-là court à sa perte !

- Mais pourquoi courent-ils si vite ?

- Pour gagner du temps ! Comme le temps c'est de l'argent... plus ils courent vite, plus ils en gagnent !

- Mais où courent-ils ?

- A la banque. Le temps de déposer l'argent qu'ils ont gagné sur un compte courant... et ils repartent toujours courant, en gagnant d'autre !

- Et le reste du temps ?

- Ils courent faire leurs courses... au marché !

- Pourquoi font-ils leurs courses en courant ?

- Je vous l'ai dit... parce qu'ils sont fous !

- Ils pourraient aussi bien faire leur marché en marchant... tout en restant fous !

- On voit bien que vous ne les connaissez pas ! D'abord, le fou n'aime pas la marche...

- Pourquoi ?

- Parce qu'il la rate !

- Pourtant j'en vois un qui marche !?

- Oui, c'est un contestataire ! Il en avait assez de toujours courir comme un fou. Alors, il a organisé une marche de protestation !

- Il n'a pas l'air d'être suivi ?

- Si ! Mais comme tous ceux qui le suivent courent, il est dépassé !

- Et vous, peut-on savoir ce que vous faites dans cette ville ?

- Oui ! Moi, j'expédie les affaires courantes. Parce que même ici, les affaires ne marchent pas !

- Et où courez-vous là ?

- Je cours à la banque !

- Ah !... Pour y déposer votre argent ?

- Non ! Pour le retirer ! Moi, je ne suis pas fou !

- ! Si vous n'êtes pas fou, pourquoi restez-vous dans une ville où tout le monde l'est ?

- Parce que j'y gagne un argent fou !...

C'est moi le banquier !



QU'EST-CE QUE LE JUDAÏSME ?

J'ouvre le dictionnaire à la lettre J pour jouer le jeu et je lis :

"Qu'est-ce que le judaïsme ?

"Le judaïsme est religion du Livre, et ce Livre est une Loi (une Torah) bien davantage qu'un Credo : c'est ce qu'il faut faire qu'il énonce, bien plus que ce qu'il faudrait croire ou penser ! Orthopraxie, plutôt qu'orthodoxie. On peut croire ce qu'on veut, penser ce qu'on veut, c'est pourquoi l'esprit est libre. Mais point faire ce qu'on veut, puisque nous sommes en charge, moralement, les uns des autres

(...) C'est l'histoire de deux rabbins, qui dînent ensemble. Ils discutent de l'existence de Dieu, et concluent d'un commun accord que Dieu, finalement, n'existe pas. Puis ils vont se coucher... Le jour se lève. L'un de nos deux rabbins se réveille, cherche son ami, ne le trouve pas dans la maison, va le chercher dehors, et le trouve en effet dans le jardin, en train de faire sa prière rituelle du matin. Il va le voir, quelque peu interloqué :

– Bah ! Qu'est-ce que tu fais ?

– Tu le vois bien : je fais ma prière rituelle du matin...

– Mais pourquoi ? Nous en avons discuté toute une partie de la nuit, nous avons conclu que Dieu n'existait pas, et toi, maintenant, tu fais ta prière rituelle du matin ! »

L'autre lui répond simplement :

« Qu'est-ce que Dieu vient faire là-dedans ? »

(...)

Conclusion : Que Dieu existe ou pas, tout n'est pas permis : puisque la Loi demeure, aussi longtemps que des hommes s'en souviennent, l'étudient et la transmettent."

Je referme le dictionnaire, avec un point d'interrogation et une pointe d'aversion pour tous les dictionnaires :

Ils ne cherchent plus Dieu... ils ont trouvé mieux en rendant l'homme vaniteux... ils ont divinisé la vanité et déguisé la vérité !

Que reste-t-il de la proximité initiale avec Dieu ?

Rien... rien que l'ombre de la mort... Tous les dégâts d'un État totalitaire... Du judaïsme, légendaire, il ne reste plus que des êtres retors pour violer la loi de leurs ancêtres et ternir l'objet de leur Foi dans l'être... en adorant de nouveau le veau d'or et en retirant toute valeur à l'ancien testament... le leur.

Israël ne rend pas service aux juifs réels mais aux juifs fictifs. C'est leur imaginaire qu'elle rend effectif.

C'est ainsi qu'on a vu naître, grandir et prospérer une Nation de traîtres qui ne cesse de trahir la lettre et l'esprit de la Thora en faisant tout ce qu'il ne faut pas faire :

Asservir les autres pour servir les mêmes... substituer au règne des fins, le règne des moyens, parce que pour eux,

tous les moyens sont bons pour parvenir à leurs fins : édifier un état de fait et non de droit conforme en tous points à leurs seuls intérêts.

Car la maison du plus fort est toujours la meilleure... surtout lorsqu'elle occupe tout le terrain... celui de la Palestine voisine.



GAZA MIA

Nobody : où est-ce que tu vas passer tes vacances ?

Personne : partout et nulle part

Nobody : ça va, tu peux me le dire à moi

Personne : à Gaza

Nobody : où ça ?

Personne : à Gaza

Nobody : ça va pas ?

Personne : c'est parce que ça ne va pas que ça me va

Nobody : tu ne vas tout de même pas là-bas pour te faire tirer comme un lapin

Personne : je préfère encore ça au tourisme sexuel à Marrakech

Nobody : mais tu débloques complètement, ce n'est pas un endroit pour se dorer la face.

Personne : j'invite tous les français à épouser le même mouvement

Nobody : personne n'a envie de devenir la cible d'un conflit qui n'intéresse personne

Personne : justement... ça m'intéresse au plus haut point... j'appelle ça du tourisme politique.

Nobody : mais ça n'engage personne d'autre que toi !

Personne : détrompe-toi... ça engage tous les citoyens du monde.

Nobody : personne ne te suivra pour rédiger cette chronique d'une mort assurée...

Personne : justement, je m'apprêtais à faire une petite annonce sur mon journal... pour interpeller le maximum de monde.

Nobody : tu n'as aucune chance

Personne : tu dis ça parce que tu pars à Ramallah

Nobody : avec une assurance tous risques figure-toi, dans le pays le plus sécurisé du monde.

Personne : elle est belle la vie, sécurité absolue d'un côté et insécurité absolue de l'autre. C'est à se demander si ce ne sont pas les mêmes qui garantissent l'une et l'autre.

Nobody : je ne fais pas de politique

Personne : c'est grâce à des gens comme toi, que plus personne n'en fait

Nobody : tu ne vas tout de même pas me mettre leur conflit sur le dos

Personne : c'est précisément ce que je fais. Te charger de la seule mission digne de ce nom.

Nobody : laquelle ?

Personne : te préoccuper des territoires occupés comme de ton jardin secret.

Nobody : mais tu crois sérieusement que je vais accepter de servir de bouclier ?

Personne : leur conflit, c'est le nôtre : celui qui met aux prises notre libre arbitre avec une situation arbitraire. Nous voulons juste que ce soit plus juste. Que les deux camps puissent profiter du même soleil. Icare ! Icare !

Nobody : tu me fais peur !

Personne : parce que je ne crains pas le soleil ou parce que tu crains les nuages ?

INSTAGRAM BOURRE ET BOURRE ET RATATAM



Instagram... bourre et bourre et ratatam

Avec mon Smartphone je clique et je capture ainsi l'instant unique.

Puis je rajoute une petite phrase en guise d'illustration pour que ma collection devienne une création... une oeuvre épique.

Carpe Diem, c'est ainsi que je baptiserai mon album de photos, prises sur le vif pour illustrer mon sens du drame... instagram, pique et pique et colegram, bourre et bourre et ratatam, instagram pic monsieur, pic madame.

CARPE DIEM : Vous vous souvenez sans doute de cette belle formule qui renvoie par devers soi au plus beau vers du poète latin :

Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain...

Carpe Diem... ce n'est pas facile à capter... ça nous échappe... il n'y a pas plus rebelle que l'instant à capturer.

Parce qu'il nous fuit... on a du mal à lui mettre la main dessus... il est insaisissable... toujours en fuite... difficile à fixer, à figer, à immobiliser... il nous claque entre les doigts pour basculer dans le passé qui n'est plus ou dans le futur qui n'est pas encore...

Comme si toute notre existence ne parvenait jamais jusqu'à l'être...

Eins zwei drei, instagram...

Je vous décline le sens de cette comptine germanique

Pique et pique : c'est prendre un peu mais pas trop ! juste ce qu'il faut... avec distinction !

Bourre et bourre : c'est se bourrer la gueule avec des photos... c'est prendre plus qu'il n'en faut... sans distinction !

D'où le ratatam... l'état de celui qui se fait ratatiner en tombant de tout son long avec sa gueule enfarinée

Moralité :

Il faut choisir le bon moment au lieu de cliquer sur tout et n'importe comment !



DU NOUVEAU SUR NIETZSCHE

Je n'ai pas fini d'instruire mon Procès du procès que l'on fait à Nietzsche.
Ce n'est pas facile mais j'y travaille comme sur une parole d'évangile...

Comme je n'ai pas les moyens de me payer des acteurs à distance, je m'agrippe au son de ceux qui nous donnent des leçons pour construire ou déconstruire cette maison qu'on appelle NIETZSCHE.

Parmi ses arpenteurs, j'ai choisi de commencer par le plus dicible, ou le plus lisible d'entre eux : L'évangile de Luc dont j'ai extrait le procès verbal qui suit...

Bonjour Luc, voulez vous décliner brièvement s'il vous plaît votre article sur son nihilisme qui constitue à vos yeux, une belle approche plutôt qu'un vulgaire reproche.

SI J'ÉTAIS MUSULMANE



C'est un sujet lumineux à ravir

Plutôt qu'un obscur objet de désir...

Vous vous dîtes mais pourquoi se voile-t-elle ?

Pourquoi ne se dévoile-t-elle pas ?

Parce qu'elle aime le voile, que vous le croyez ou pas !

Elle y tient comme un peintre à sa toile.

Elle l'a tissée elle-même pour entretenir le mystère et bien garder le secret qui la fait être ce qu'elle est : Gardienne d'un temple dont seul Dieu a la clé.

D'ailleurs ce ne sont pas ses yeux qu'elle cache mais ses cheveux...

Vous vous dites qu'avec les temps qui courent, tout signe religieux est belliqueux et fondamentalement politique.

Elle n'en disconvient pas et vous répond que sa religion est politique avant d'être religieuse.

Et qu'est-ce qu'une religion qui ne relie pas les hommes entre eux en leur indiquant le plus court chemin pour être ou devenir vertueux, citoyens heureux de servir au nom d'un seul et unique Dieu.

Et puis, si vous tenez vraiment à la voir toute nue, n'y comptez pas trop, c'est peine perdue... question de pudeur... que rien, ni personne ne peut remettre en question.

Imaginez un instant qu'elle aime d'un amour fou, absolu, infini et définitif...

Pourquoi voulez-vous qu'elle s'offre au regard du premier craintif ?

Sa Foi en Dieu n'a aucun sens, sans cette fidélité à l'amour de sa vie, sans cette pureté qui donne le vertige et cette volonté qui fait fi de tous les litiges.

Elle aime et croit que son amour est éternel. C'est son Dieu qui le lui a attesté, ce n'est pas votre sens laïque ou dramatique qui risquerait de le lui contester.

Vous la croyez prisonnière d'un autre désir que le sien... Parce qu'elle est entière.

Et si vous en doutez, c'est parce que vous ne savez pas encore ce que c'est... un être sur lequel vous ne produisez aucun effet... la fleur absente de votre bouquet...

Vous n'en croirez pas vos yeux si je vous disais que le voile qu'elle porte sur elle, c'est son drapeau... elle est drapée de bleu, blanc, rouge... couleurs qui confèrent à sa liberté une valeur vraie.

Mais vous voulez qu'elle modernise davantage sa chemise pour avoir droit à votre République sans cesse promise... mais elle ne se sent pas concernée par votre pseudo-devise...

Elle est chez elle et ne prenez pas la mouche, si je vous dis qu'elle est française de souche...

Elle a appelé sa fille : Firança... on ne peut pas être plus franc que ça !



VALE SANS CALEÇON

Valls à un temps

C'est un catalan

Qui tourne avec le vent

Et prend tous les tournants

Pour assouvir son ambition.

Valls à deux temps

Veut devenir berger à plein temps

Il s'éprend de tous les moutons

Qui broutent dans son champ

Il devient leur maire, leur tonton

Valls à trois temps

Estime que c'est la Rose, l'important

Avoir un triple discours, c'est tentant

Le vrai, le non vrai et le faux semblant

Parce qu'il ne conçoit pas la politique autrement

Valls à quatre temps

Il tente aux plus fragiles des procès d'intention

Se marie et se rapproche des puissants

Pour être libre, il est libéral à mi-temps

Et pour régner, il invoque les bons sentiments

Valls à cinq temps

Il perd les primaires avec un cœur battant

En attendant d'être commandant, il devient lieutenant

Il a compris que pour survivre, il faut être intermittent

Et que pour gagner il faut être bien présent

Valls à six temps

Il devient ministre sans cesser d'être sinistre pour autant

Sans croire à la République ni à ses représentants

Il est monarque dans l'âme, presque un tyran

Zéro humilité, arrogance à cent pour cent

Valls à sept temps

Il fut à sept, ce qu'il sera à 77 ans

Un petit qui se prend pour le plus grand

Folie des grandeurs propres à certains militants

Au profil et au caractère irritant

Valls à huit temps

Fait de Dieudo son bouc émissaire de prédilection

Il ira jusqu'à provoquer son éviction

Rien que pour asseoir et affermir son obstination

Pour qu'on ne puisse plus rire sans son autorisation

Valls à neuf temps

Il adore les juifs et hait les musulmans

Il les islamise et stigmatise indûment

Et à chaque attentat il est au firmament

Pour nous dire qu'il dit vrai, c'est la vérité qui ment

Valls à dix temps

Il se met en burkini pour noyer le poisson

Pour que tous les nigauds mordent à l'hameçon

Et s'interdisent toute saine cohabitation

Et se fassent la guerre sans façons

Mais pour la Justice il était temps

De lui donner la plus belle leçon

En lui ôtant ses raisons et son caleçon

Et en autorisant la valse des burkinis pour les mécontents

C'est ce qu'on appelle un retour de bâton



À ce que je vois

Vous avez toujours du mal à voir, à concevoir mon but...

Répétez- le encore une fois et je vous bute !

Qui, quoi, comment ?

Que je trahis les miens en prenant la défense des moins que rien ?

Que mes causes perdues me perdront

Qu'est-ce que j'y gagne en persistant ?

Que j'ignore tout de l'islam que j'acclame

Et qu'à force de prendre parti pour des faux-semblants,

Je suis devenue moi-même un instrument...

Un instrument au carré, manipulé par un courant qui fait lui-même l'objet d'une manipulation.

L'imbécile, la débile qui a fini par passer dans le camp des idiots utiles... du nouvel ordre mondial ?

Qu'est-ce que vous me prescrivez comme médication ?

Où ai-je la tête...

Qu'est-ce que je suis bête ?

Vous me suggérez de laisser l'islam aux islamistes et de réserver mon cœur et mon âme à ma mère patrie que j'ai trahie en offrant une tribune à l'ennemi intégriste, islamiste ou terroriste... quel impair !

Je participe à la décomposition morale et politique de mon pays en cautionnant un discours moyenâgeux et dangereux qui divise nos cités et préfigure toutes sortes d'atrocités. Ben voyons !

Il faudrait vous entendre de temps en temps :

De deux choses l'une :

Ou bien les islamistes sont manipulés par les détenteurs du grand capital... et dans ce cas ce sont des victimes qui réclament notre assistance et notre clairvoyance...

Et par conséquent c'est l'impérialisme qu'il faut combattre, détruire et non l'islamisme...

Vous me suivez n'est-ce pas ?

Ou vous voulez que je vous fasse un dessin...

Ou bien... les islamistes représentent eux-mêmes le véritable danger, à cause de leur islam conquérant et dans ce cas, vous vous y prenez très mal parce que vous propagez à l'insu de votre plein gré, leur idéologie... leurs dogmes... leurs idéaux qui finiront par vous exploser à la figure parce que votre République a de moins en moins d'amis.

Et c'est moi que vous incriminez, criminels !

Pincez-moi... plutôt deux fois qu'une pour que je réalise jusqu'à quel point vous êtes à côté de vos pompes...

Oui... c'est tout ce que vous savez faire : pomper l'air !

Avec votre pitoyable savoir faire... vous me faites mourir de rire...

Le burkini ! Ah ! Ah ! Ah !

Vous ignorez sans doute que pour un islamiste pur et dur, les femmes ne se baignent pas en public... jamais...

Pour elles, il n'y a pas de fleuve tranquille.

Autrement dit votre interdiction ne dessert pas les islamistes...elle les sert et leur sert de dessert.

En revanche le burkini, vous l'ôtez à celles qui sont réellement pudiques ou sincères.

Un décret par ci, un décret par là pour attester à vos citoyens que la maison est bel et bien gardée et que la chasse aux intrus est plus légitime que jamais...

Attention... la charia n'est pas loin ! Elle est de l'autre côté du miroir.

Vous avez même déroulé le tapis rouge sous ses pieds à l'Élysée...

Pour un contrat par ci, un contrat par là.

Réaliste ? - Non, impérialiste !

Je trahis ma patrie ? Moi ?

Non, c'est vous qui la trahissez en la réduisant à des vers de terre.

C'est vous qui la trahissez en triant parmi ses enfants, pour ne garder que ce qui est plus blanc que blanc.

C'est vous qui la trahissez en relativisant ses valeurs et en les vidant de toute grandeur, de toute splendeur.

Ma patrie est pour tous et pour personne

Et nul ne peut se l'approprier.

Vous lui appartenez... mais elle ne vous appartient pas

Les vrais patriotes doivent la servir sans contre partie...

C'est ça la patrie... un don gratuit

Une ouverture sur AUTRUI...

Ce n'est pas à elle mais à vous de la fermer... votre gueule

Tout ce qui touche au ciel, la touche

Elle n'en a cure des français de souche

L'islam a toute sa place en France qui ne peut vivre sans faire face à la transcendance.

Quant à votre trace, cherchez la au lieu de croire qu'elle est toute trouvée !



**NE SOYEZ
PAS
PRIMAIRE,
MONSIEUR !**

Le plus vieux, le vieux, le moins vieux

Ça me rappelle Brel... Ces gens là ne pensent pas Monsieur, ils comptent...

Mais je ne crois pas que vous puissiez compter avec ou comptez dessus... c'est peine perdue.

Vous serez déçu parce que leur algorithme est mal conçu.

Et même s'ils vous font croire qu'ils font partie de la sainte famille, ils n'ont aucun véritable lien de parenté, ni génétique, ni idéologique.

Ils utilisent tout simplement le même logiciel, celui de la logique des intérêts.

Le calcul mental ou viscéral qui ne dispose d'aucun sens moral : aucune valeur... Que des plus-values. Longitude sans altitude !

Le plus vieux ressemble à un sage, c'est Juppé

Le vieux a la rage, c'est Sarko

Et le moins vieux s'apparente au bon sauvage de Rousseau. Il est né bon, mais c'est la société qui l'a rendu mauvais. C'est Bruno Le Maire.

Ils ne sont pas de la même génération, certes, mais ils ont le même sens de la corruption : ils s'en tirent toujours à bon compte.

Les trois sont au courant que ce ne sont pas les amis qui font les bons comptes mais les ennemis. C'est pour cette raison que leur inimitié ne les empêche pas de s'aimer... ils se suspectent mais se respectent. Ils ont quelque chose d'américain, ces petits républicains !

Le plus vieux n'a plus l'âge de regarder devant. Il y a quelque chose de figé dans son regard.

Le vieux n'a plus l'âge de regarder derrière. Il y a quelque chose de vicié dans son regard.

Le moins vieux n'a pas encore l'âge de regarder devant ou derrière... il y a quelque chose de niais dans son regard... ou comme on dit : il a un regard d'abruti... propre à toute jeunesse en détresse.

Les trois vont devoir s'affronter bientôt lors des primaires qui vont départager parmi les gens de droite, les plus adroits et les plus maladroits.

Car parmi ces gens là Monsieur, ce n'est pas le meilleur qui gagne mais le pire : celui qui fait le plus semblant d'être lui-même : l'histriion, le caméléon, le comédien... Qui va flirter, étreindre ou se fondre et confondre avec l'extrême-droite.

Je ne l'appelle pas populiste mais populâtre parce qu'il fonctionne avec un cerveau en plâtre qui adore ce qui le dévore et dévore ceux qui l'adorent.

Comme le temps, ces gens là, ne font que passer, mais ne font que ça... du coup, ils ne passent pas... ils sont toujours là, à vous entretenir de l'avenir, à vous dire et redire que le passé est dépassé... bref, ils sont là, ils sont tous là pour vous dégoûter de l'instant présent.

Circulez, il n'y a rien à savourer... Monsieur !

Avec eux vous découvrez enfin le dur désir de durer... d'endurer... de perdurer.

C'est la vie, pour la gagner, il faut se perdre.

Un de perdu... dix de retrouvés... avec seulement trois à éprouver : le plus vieux, le vieux et le moins vieux...

Faites vos jeux, votez pour l'un d'entre eux... ça ne vous engage à rien, ce n'est rien qu'un jeu pour amuser la galerie et détourner l'attention des vrais enjeux.

Pour vous épargner l'ennui, rien de mieux qu'un spectacle où l'on voit se jeter dans l'eau pour ne pas se mouiller, les nouilles, les andouilles et les gribouilles... non, je ne parle pas d'eux, Monsieur mais de vous et de vos semblables... qui votent pour ne pas laisser un pote dans la merde...

Et puis...

Il y a FRIDA... qui vous souhaite bonne chance !



JE RESTE UNE FEMME DEBOUT L'ISLAM ET LA FEMME

Je reste une femme debout

Peut-être parce que je suis une louve qui a peur

Ou qui fait peur aux loups...

Aman ! aman ! Pourquoi m'en voulez-vous ?

Parce que je suis musulmane ou parce que je ne suis pas comme vous ?

Même si vous me fermez la porte au nez

Je ne me sentirai ni damnée, ni condamnée

Parce que je ne crois pas à l'inconvénient mais à l'avantage d'être née !

Je reste une femme debout

Plus passionnée que jamais

Même si vous me voyez enchaînée

Ou entraînée bon gré mal gré...

Je reste une femme debout

Même si je prie Dieu à genoux

Pour qu'il vous ouvre les yeux

Et mette fin à notre contentieux

Il n'y a pas qu'un ciel... mais des cieux

Il n'y a pas des dieux, il n'y a qu'un Dieu

Et même si vous n'en voulez pas, je le veux

Vous me regardez de travers...

Avec votre œil de verre

Mais désolée, si je préfère l'endroit à l'envers

Vous me prenez pour une attardée mentale

Et vous avez du mal à me rattraper, visage pâle

Parce que je n'offre aucune prise

À vos sordides entreprises

de démolition, de déconstruction,

Je reste une femme debout

Qui vous résiste et ne figure pas sur vos listes

Vous me traitez en objet en me faisant passer pour un objet

Vous me prenez pour une esclave en cherchant à me libérer

Vous me voyez au pied, alors que je suis au sommet

Femme de Foi et de raison

Je ne suis jamais parvenue à dissocier les deux, pas vous ?

Je reste une femme debout

Avec mon voile devenu tabou

Vous me refusez l'accès à certains endroits

Vous bafouez tous mes droits
C'est pour me réveiller ou pour me surveiller ?
Je vous rassure, je suis très très éveillée !

Je reste une femme debout
Et de mes convictions vous n'en viendrez jamais à bout
Raillée, humilié ou offensée
Mais de nous deux lequel est le plus embarrassé ?
Vous dites que mon Livre sacré
Ne fait que massacrer la condition de la femme
Parce que votre sens de la parité est infâme
Une arnaque pour distribuer les louanges et les blâmes !
Nos hommes ont peut-être plus de droits pour errer, pour chercher l'erreur
Mais nos femmes ont plus de devoirs pour chasser l'erreur
À l'homme, plus de liberté
À la femme davantage de responsabilité !
C'est une discrimination positive, cette disparité
Non pour qu'on garde la maison
Mais pour qu'on élève les enfants
Car c'est la base de l'édifice
La seule charge qui dispense de tous les artifices,
Et qui mérite tous les sacrifices
Je suis nourrice et matrice à la fois
Avec ou sans atouts
Je reste une femme debout



**VIOLÉE
OU VOILÉE ?**

Voilée ou violée

Il s'agit bien entendu de la vérité, comment la voyez-vous, voilée ou violée. Je ne vais pas vous dévoiler le sens de cette énigme, j'attends impatiemment vos réponses...

Première apparition :

Je dirais, ni l'une, ni l'autre... la vérité n'apparaît que si elle est dévoilée, mise à nu... c'est notre questionnement, notre dévoilement qui la fait être ce qu'elle est... c'est à dire vraie

- on ne dévoile que ce qui porte un voile... autrement dit vous la voyez voilée.

Deuxième apparition :

Marianne a le sein nu. Elle indique clairement que la République ne supporte pas le voile.

Elle ne joue pas à cache-cache avec ses enfants. Elle s'offre à eux, toute nue pour les nourrir et les voir grandir. Son lait est entier, il s'appelle : liberté.

- je ne sais pas à qui vous songez lorsque vous songez à Marianne ? À votre mère ? ou à votre moitié ? Dites moi tout : laquelle des deux vous a sevré avant l'heure ?

je ne sais pas si vous êtes encore en âge de téter, mais faites attention tout de même pour ne pas tourner comme le lait... Lactalis pourrait en profiter !

Troisième apparition :

Permettez-moi de vous le dire à mi-mots, mais trop c'est trop... entre la voilée et la violée... il y a une infinité de nuances que vous passez sous silence... c'est même toute l'histoire de France qui a toujours repoussé le voile et le viol, l'ignorance et la violence.

- On peut violer du regard vous savez ? c'est ce qui explique peut-être notre envie de porter un voile, de nous masquer ou de vivre sous le sceau du secret.

Quatrième apparition :

Je vais tenter le tout pour le tout en vous disant que la vérité a besoin d'un voile, oui je dis bien besoin, réellement besoin, cruellement besoin de voile pour ne pas être à la portée de tous les imbéciles sans nom qui ne croient que ce qu'ils voient...

Autrement Dieu serait visible, le ciel sensible et l'énigme compréhensible... mais ce n'est pas le cas !

Conclusion : Personne n'a gagné, tout le monde est perdu !

D'autant plus que je viens d'apprendre à l'instant la démission de Saint Macron, encore un saint mis à nu à l'heure où la France ferait mieux de se voiler la face !

Le Journal de Personne : <http://www.lejournaldepersonne.com/>

Le cinéma de Personne : <http://www.infoscenariodepersonne.com/>

Les *pages guichets* des films de Personne :

<http://www.infoscenariodepersonne.com/category/cinema-de-personne/#articleanar>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/lejournaldepersonne>

G+ : <https://plus.google.com/+lejournaldepersonneinfos>

Twitter : <https://twitter.com/infoscenario>

Chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/user/lejournaldepersonne>
